

Des jubilés et de leurs pièges



Un anniversaire «rond», c'est épatant. Quand oncle Oscar fête ses 60 ans, il invite toute la famille autour d'un bon dîner et quelqu'un y va de son éloge. Dans les médias aussi, il est plus facile de vendre un sujet lorsqu'on l'orne d'un «Il y a un siècle exactement...». L'auteur de ces lignes en a d'ailleurs maintes fois profité – et en est fort reconnaissant.

Il y a peu, un confrère a attiré mon attention sur un calendrier illustré intitulé «Zur Geschichte der Medizin», qui paraît une fois par an aux Editions Vitalis [1]*. Chaque semaine, il présente un jubilé plus ou moins «rond». Cela donne un cocktail assez bigarré qui va du médecin et écrivain révolutionnaire mexicain González (né il y a 140 ans) à la structure en double hélice de l'ADN (hypothèse formulée il y a 60 ans). Le tout assaisonné d'illustrations, de citations et d'un texte explicatif. Pour attirer le chaland, sa recette est simple. Prenez des chercheurs, des découvertes et des découvreurs plus ou moins célèbres comme Emile Roux (décédé il y a 80 ans) ou Robert Koch (né il y a 170 ans). Mélangez-les à des médecins s'étant fait un nom dans le domaine de la littérature ou de la politique, comme Jean-Paul Marat (né il y a 270 ans) ou Rabelais (né il y a 530 ans). Jusqu'ici, tout va bien.

Mais une méthode dont le critère principal est le succès et la célébrité comporte des pièges. Dans ledit calendrier, il en résulte un genre de who's who de l'histoire de la médecine, et l'on est pris de vertige à la lecture de tous ces «novateur», «infatigable», «excellent» et «prodigieux», de tous ces «pionnier», «modèle», «génie» et «titan»... A l'écoute du petit discours chantant les louanges d'oncle Oscar, les non-initiés s'étonnent. Les autres connaissent les détours et les aspects plus sombres de sa vie. Le problème avec le pathos de l'héroïsme, c'est qu'il camoufle failles et contradictions derrière tambours et trompettes. Par exemple, l'échec retentissant de Robert Koch avec la tuberculine censée traiter la tuberculose. Certes, l'auteur du calendrier en a parfois conscience: au sujet de la «fameuse» théorie phrénologique de Franz Joseph Gall, il note quelques lignes plus tard en passant qu'elle «n'a pas pu se maintenir longtemps».

Mais en ne cherchant dans l'histoire de la médecine que les «places d'honneur», on se prive de la chance d'aborder l'histoire en profondeur. De savoir par ex. que les Saints Côme et Damien n'ont pas réalisé la «première transplantation d'organes réussie» [2]. Ou que les observations microscopiques menées dès le XVII^e siècle par Antoni van Leeuwenhoek sur des bactéries ne lui ont pas permis de comprendre qu'elles étaient un foyer d'infection au sens actuel du terme.

Poser un regard trop superficiel sur le passé nous entraîne vite sur une pente glissante. Prenons par exemple la 41^e semaine. Le 8 octobre 2013, le psy-

chiatre allemand Ernst Kretschmer aurait eu 125 ans. Est-ce l'occasion d'honorer son œuvre? Le calendrier nous raconte que Kretschmer s'est «fait un nom» grâce à une «typologie des constitutions fondée sur la biologie». Qu'il a distingué dès les années 1920 différents types de constitution: l'«athlète» musclé, le mince «leptosome», le «pynique» trapu et le «dysplasique» difforme. Qu'il attribua à chacun de ces types un caractère propre mais aussi, et c'est là son originalité, des dispositions à certaines maladies psychiques. Que de telles «études sur les liens entre constitution physique et psychique» étaient «influentes à leur époque». Nous y voilà. Mais maintenant que cela devient intéressant, le calendrier se tait. Or l'établissement, fréquent à l'époque, d'un rapport entre les caractéristiques physiques et psychiques d'une personne est une affaire on ne peut plus délicate. Car elle a servi à bannir l'altérité en la pathologisant et en concevant une physionomie de «névropathe» [3]. Sans compter que le regard «scientifique» de Kretschmer était formaté par les normes de beauté et de bien-séance qui avaient alors cours [4].

Combinée aux conceptions génétiques et aux fantasmes de dégénération de ce temps-là, il en résulte une demande de stérilisation – et pas seulement en Allemagne. Pour Kretschmer aussi: dans la loi nazie sur la stérilisation forcée, il voyait un moyen d'«appliquer ses idées dans un but sélectif» et des «possibilités très importantes» d'«éradiquer les hérédités pathologiques», notamment parmi les peuples «biologiquement inférieurs et dégénérés» [5]. Or, le calendrier n'évoque rien de tout cela. Serait-ce trop de contexte? Ou y a-t-il une autre raison? On peut se poser la question en constatant qu'on y présente l'anatomiste nazi Eduard Pernkopf comme une victime [6].

Mais il ne suffit pas d'allumer le détecteur de nazisme et de crier au scandale. L'histoire de la médecine doit tenter d'établir des liens pour que nous comprenions mieux le passé – mais aussi nous-mêmes. Et il lui arrive de devoir sonder des abîmes.

Sur la 41^e page dudit calendrier s'étale une citation de Kretschmer: «La science est une question de caractère, de discipline sévère et de renoncement, une question d'honnêteté, d'inflexibilité, de noblesse des sentiments et de volonté de travail infinie.» Cette citation sonne au mieux comme l'auto-idéalisation pathétique d'un scientifique. Mais remises dans leur contexte, ces paroles font froid dans le dos. C'est un fil qu'il serait utile de poursuivre méthodiquement.

Un anniversaire «rond», c'est épatant. L'histoire de la médecine aussi. Mais elle est si semée d'embûches que l'on devrait faire très attention lorsqu'on l'aborde à la manière fruste d'une fête d'anniversaire.

Eberhard Wolff**

* Vous trouverez bibliographie et autres renseignements sur Internet à la page www.bullmed.ch → Numéro actuel ou → Archives 2012 → 48.

** PD Dr ès sc. soc. Eberhard Wolff est licencié en sciences culturelles, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.

- 1 Salfellner T. Zur Geschichte der Medizin. Aus dem Weltreich der Heilkunst und Pharmazie. 2013. Prague: Editions Vitalis; 2012.
- 2 Schlich T. How Gods and Saints Became Transplant Surgeons: the Scientific Article as a Model for the Writing of History. *History of Science* 1995; 33: 311–31.
- 3 Publications récentes p. ex. Ritzmann I. Lesarten des Körpers im Zeitalter der Eugenik. In: Baer J, Rother W (eds.). *Körper: Aspekte der Körperlichkeit in Medizin und Kulturwissenschaften*. Bâle: Editions Schwabe; 2011; p. 43–63.
- 4 Regener S. Visuelle Gewalt. Menschenbilder aus der Psychiatrie des 20. Jahrhunderts. Bielefeld: Editions Transcript; 2010.
- 5 Kretschmer E. Konstitutionslehre und Rassenhygiene. In: Rüdin E (ed.): *Erblehre und Rassenhygiene im völkischen Staat*. Munich: Editions Lehmanns; 1934, p. 184–93, ici 184–5.
- 6 Eduard Pernkopf, anatomiste autrichien et éditeur du fameux Atlas de l'anatomie humaine, était un national-socialiste convaincu (membre du NSDAP en 1933, Recteur de l'Université de Vienne en 1943, Sturmbannführer SA). Si les préparations qui ont servi de modèle pour ses illustrations n'ont pas été identifiées avec certitude comme provenant de victimes de ce régime inique, les indices rendent cette hypothèse très probable. Le calendrier présente Pernkopf comme un «proscrit» et une victime du travail de mémoire sur l'époque nazie: «La position très en vue de Pernkopf est oubliée depuis longtemps lorsque, plus d'un demi-siècle après sa mort, la troisième génération le juge et le voue, ainsi que son œuvre, à la damnation éternelle. Dorénavant, ses mérites scientifiques seront mis entre guillemets. L'Inquisition a parlé, que Vésale se couvre la tête.» Sur Pernkopf, cf. Hubbard C. Eduard Pernkopf's Atlas of Topographical and Applied Human Anatomy: The Continuing Ethical Controversy. *The Anatomical Record* 2001;265:207-11 ou Lenzen-Schulte M: Die Anatomen der braunen Henker. *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 14. 7. 2010.